



## P - Ali Baba et les quarante voleurs



**Auteur** : anonyme

**Année première édition** : texte arabe original du IX<sup>e</sup> siècle ap. JC

*Ali Baba et les quarante voleurs* fait partie, avec *Sindbad le marin* et *Aladin ou la lampe merveilleuse*, des contes rédigés par A. Galland à partir d'une trame, et ajoutés à sa traduction du recueil « Les mille et Une nuit(s) », contes arabes parus entre 1704 et 1717.

**Titre** : « Mille et Une nuits, contes arabes » (première version en français des contes des « Mille et Une nuits »)

**Traducteurs** : Antoine Galland, Florentin Delaulne  
Tome 11, 1717

Quelques éditions contemporaines en texte intégral ou adapté d'Antoine Galland :

**Titre** : « Ali Baba et les quarante voleurs »

**Autrice** : Adapté et raconté par SPIRE Marie-Ange

**Illustrateur** : BLAIN Christophe

**Éditeur** : Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior  
Textes classiques, 2012

**Titre** : « Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs exterminés par une esclave » (Les Mille et Une nuits)

**Autrice** : abrégé par CHARPENTIER Véronique

**Éditeur** : L'école des loisirs, classiques abrégés, 2005

**Titre** : « Ali Baba et les 40 voleurs »

**Illustrateurs** : DAHAN André, DAUTREMER Rebecca

**Éditeur** : Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche jeunesse, Cadet, 2014

**Mots-clés** : œuvre patrimoniale, conte merveilleux, récit de ruse • construction narrative : personnage narrateur • lecture feuilleton • peuples et pays du monde (Orient) • relations humaines - vie sociale (violence)

### Résumé

Ali Baba, en bûcheronnant dans la forêt, surprend une troupe de quarante voleurs et découvre la formule d'accès à leur repaire : « Sésame, ouvre-toi ». Après leur départ, il y découvre un riche butin et revient chez lui en secret avec ses ânes chargés d'or. Mais sa femme qui s'entête à mesurer ce pactole déclenche la curiosité de sa belle-sœur. Ali Baba doit alors partager son secret avec son frère Cassim, envieux et cupide. Ce dernier se précipite pour s'accaparer le trésor mais, incapable de retrouver la formule pour ressortir de la grotte, est mis à mort par les voleurs à leur retour.

Ali Baba, qui a récupéré dans la grotte son corps en morceaux, fait croire à un décès par maladie. Avec l'aide de son esclave Morgiane, il fait recoudre le corps par un vieux savetier, organise des funérailles et s'installe chez sa belle-sœur qu'il épouse.

Cependant les voleurs enquêtent pour retrouver celui qui a subtilisé le cadavre. En soudoyant le savetier, deux d'entre eux identifient la maison d'Ali Baba mais Morgiane déjoue leur entreprise. Leur capitaine repère alors lui-même les lieux et se présente à Ali Baba comme un marchand. Il demande à être hébergé, lui et ses 38 mules chargées de jarres soi-disant remplies d'huile. A la nuit, Morgiane découvre par hasard que chaque jarre dissimule un voleur, sauf une. Elle en puise l'huile, la fait bouillir et s'en sert pour étouffer chacun des brigands. Le capitaine en fuite, Ali Baba affranchit Morgiane en récompense de son dévouement.

Mais le chef des voleurs revient ouvrir une boutique en ville, face à celle du fils d'Ali Baba. Simulant l'amitié pour le fils, il finit par obtenir l'hospitalité du père. Ali Baba ne l'a pas reconnu sous sa nouvelle apparence mais Morgiane veille et imagine une nouvelle ruse. Elle charme le pseudo-marchand par une éblouissante danse du poignard et, profite de la quête qui la suit pour le poignarder mortellement. Ali Baba et son fils sont horrifiés, mais Morgiane leur révèle les dessous de l'affaire. Ali Baba, comprenant qu'il lui doit une seconde fois la vie, ordonne à son fils de l'épouser. Il lui transmet ainsi qu'à ses descendants le secret de la caverne et d'une prospérité raisonnable.

## Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le texte relève du genre du **conte merveilleux** dont on retrouve ici de nombreux ingrédients comme la formule magique, le trésor caché, mais aussi les invraisemblances acceptées et entrant dans le pacte de lecture : un cadavre recousu, 37 victimes qui se laissent ébouillanter sans mot-dire, un brigand qui n'est pas reconnu sous son déguisement de marchand, un hasard qui localise sa boutique en face de celle du fils d'Ali Baba, etc.

Au conte populaire, il emprunte aussi un réseau de personnages dans des configurations, des caractères et des rôles stéréotypés : les frères antithétiques, le tiers soudoyé, les femmes entêtées, curieuses et envieuses. Mais à l'inverse, au centre du réseau et aux côtés d'Ali Baba, se détache la **figure de l'héroïne** Morgiane, l'esclave dévouée, présente dans le titre initial de 1704 : « Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs exterminés par une esclave ». Ses capacités d'observation, de déduction et de projection mais aussi sa maîtrise d'elle-même en font un modèle de sagesse féminine dont on a parfois attribué l'existence au lectorat féminin visé par Galland (dédicace de l'œuvre à la jeune duchesse de Bourgogne).

On se gardera de « moraliser » cette histoire qui fascine par ses retournements constants (la ruse de l'un se heurtant à la ruse de l'autre) et ses transgressions nombreuses, qui célèbre la force du hasard plus que celle de la vertu et fait de la mort violente un fait quasi anecdotique (pas moins de 4 meurtres dans le conte !). Morale aux contours flous qui semble racheter le vol par la jouissance mesurée du bien volé, le meurtre d'un homme par la défense d'un maître, etc. La **violence** qui côtoie les scènes burlesques (le corps recousu, les mensonges débités à l'apothicaire, la bêtise des voleurs enquêteurs,) ou la sensualité de la danse de Morgiane, font partie de la fascination du lecteur du début du XVIIIe siècle pour cet **orient** de fantaisie (cf. aussi la fascination de nombreux illustrateurs pour cette scène).

Antoine Galland entend aussi documenter « les coutumes et les mœurs des Orientaux par les cérémonies de leur religion tant païenne que mahométane » (Avertissement de 1704). De nombreux détails plus concrets et réalistes peignent un univers largement marchand, avec ses pratiques culturelles (le repas, les règles de l'hospitalité et le partage du sel, les bains, les rites funéraires, la palabre et la négociation, la polygamie, l'esclavage...). Ces éléments pourront être remarqués par les jeunes lecteurs au cours de relectures ciblées, et mis en relation avec l'univers de *Sindbad le marin* ou les histoires de *Nasr Eddin Hodja*.

## Point particulier

Une **lecture feuilleton** et à voix haute du professeur, relayée éventuellement par celle des élèves, pourra donc se réaliser avec profit en prenant soin de marquer les pauses majeures pour différer le plaisir de connaître la suite et le dénouement, tout en renouant avec la stratégie de séduction de Shéhérazade, la conteuse improvisée qui, dans les *Mille et Une nuits*, repousse son exécution en tenant en haleine le sultan Schariar par ses récits.

Le texte ménage le suspense par plusieurs ellipses narratives momentanées et permettra aux élèves, oralement ou par écrit, d'imaginer le stratagème inventé par le capitaine des brigands (pour s'introduire chez Ali Baba) ou par Morgiane (pour tuer le chef des voleurs). La lecture de la suite du conte fournira l'occasion de confronter les solutions des élèves à celles adoptées dans le texte.

Ces dispositifs de lecture et d'écriture peuvent aussi permettre de revenir sur le récit-cadre dans lequel s'insère cette histoire (qui raconte ? pourquoi ? etc...) et sur le sens du découpage en « nuits » (13 pour l'histoire d'Ali Baba) que beaucoup d'éditions à partir du XIXe siècle tendent à faire disparaître. Les élèves découvriront ainsi diverses techniques qu'Antoine Galland prête à la narratrice pour séduire son auditeur : art du suspense, du détail croquant une scène saisie sur le vif, mais aussi dérision légère et connivence avec le destinataire qui évoquent celles de Charles Perrault dans certains de ses contes juste antérieurs (1695) et destinés au même public cultivé.

Enfin, la circulation complexe du texte des *Mille et Une nuits* entre manuscrit venu d'Orient, traduction française, réimportation éditoriale en traduction arabe parallèlement à des traductions à partir d'autres sources arabes, peut aussi être l'occasion de faire réfléchir sur la vitalité des échanges entre cultures et à la circulation de certains scripts qui prennent du coup une dimension universelle.

**Prolongements** : La Bnf propose un dispositif d'écriture d'un conte oriental à partir d'un choix d'ingrédients : <http://expositions.bnf.fr/1001nuits/pedago/page1.htm>

D'autre part, la lecture pourra être complétée par l'observation ou l'analyse comparative d'images de quelques scènes par des illustrateurs célèbres comme Edmond Dulac (consultables en ligne).